

Projet de journée d'étude : Le Moyen Âge des Lumières : une révolution ?

Date : Novembre 2021 **Cadre :** IHRF-IHMC

Contributions à envoyer à : jean-loup@kastler.me marion.bertholet@hotmail.fr

Objet de la journée d'étude :

Depuis le critique littéraire Désiré Nisard¹, les historiens ont souligné le rôle joué par l'*Essai sur les mœurs* (1756) de Voltaire dans la propagation d'une vision particulièrement négative du Moyen Âge. Faisant œuvre de procureur du fanatisme religieux, le philosophe y parle de « désert couvert de ronces » pour décrire l'époque qui sépare la fin de l'Empire romain de la Renaissance. Cependant, de nombreux historiens ont insisté sur le fait que le regard porté par Voltaire sur la période ne pouvait être réduit à ce texte. Dès la fin du XIX^e siècle, l'historien Edmé Champion a dénoncé cette vision caricaturale de l'œuvre de Voltaire liée chez Nisard au souci idéologique et peu soucieux des détails de mettre en procès l'irréligion du philosophe². Plus récemment, les travaux de l'historienne Marion Bertholet ont montré que les Lumières furent l'occasion d'un débat particulièrement riche et nuancé sur l'histoire du Moyen Âge italien auquel Voltaire a amplement participé³. De fait, les philosophes des Lumières ne se sont pas contentés de projeter leurs préjugés en direction de cette période. Ils ont cherché à y voir autre chose qu'un âge dominé par les croisades et caractérisé par la violence et le fanatisme religieux⁴. Ils ont initié une démarche intellectuelle en direction de ce que Jacques Le Goff appelait « un autre Moyen Âge » et pisté ce qui dans cette époque pouvait servir de matrice à la modernité. Ils ont insufflé dans l'étude de ces siècles une nouvelle forme de curiosité rompant avec une conception fixiste d'un temps avant tout perçue comme le creuset des traditions. Anticipant sur les travaux de l'historien Patrick Boucheron⁵, le géographe des Lumières Alexandre von Humboldt insiste par exemple dès le milieu du XIX^e siècle sur le rôle majeur du XV^e siècle dans l'histoire des grandes découvertes tout en lui reconnaissant des « racines profondes dans les siècles qui l'ont précédé ».

De fait, le mouvement des Lumières ne se réduit pas à la Révolution française même s'il entretient avec cet événement des relations dialectiques complexes et profondes. Il initie une nouvelle manière d'écrire l'histoire dont la science contemporaine ne cesse de retravailler le sillon. Comme l'a souligné Reinhardt Koselleck⁶, il substitue à une conception du temps dominée par l'idée de tradition et partiellement revisitée par l'idée de Renaissance un débat opposant un temps linéaire à un temps cyclique⁷. Du côté des tenants d'une conception linéaire du temps, les Bénédictins de Saint-Maur défendent une vision optimiste de l'histoire animée par l'idée d'une incarnation progressive de Dieu par le Verbe dans l'histoire⁸. En découle une sacralisation des textes et de l'ordre chronologique dont témoigne la diplomatique de Mabillon. L'anachronisme devient un péché. A l'opposé s'affirme une conception plus augustinienne et nominaliste de l'histoire qui n'aurait d'autres acteurs que les êtres humains eux-mêmes dont les aspirations universelles et imparfaites se reproduisent de façon cyclique à travers le temps. Cet universalisme tragique est partagé par les jansénistes de Port-Royal et par Voltaire. Ce dernier franchit un pas supplémentaire

1 Désiré Nisard, *Histoire de la littérature française*, tome 4, Didot, 1863.

2 Edmé Champion, *Voltaire : études critiques*, Flammarion, 1893.

3 Marion Bertholet, *Des Lumières à Sismondi : penseurs et voyageurs face au Moyen Âge italien*, 2020.

4 Voir à ce sujet la préface de Michel Balard au troisième volume de l'*Essai sur les mœurs* dans l'édition de la Voltaire Foundation.

5 Patrick Boucheron, *Histoire du monde au XV^e siècle*, Fayard, 2009.

6 Reinhart Koselleck, *Le futur passé, Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Editions de l'EHESS, 1990.

7 Il pourrait être intéressant de se pencher sur les origines médiévales de ce débat.

8 Kriegel Blandine, « Le complot janséniste dans la Congrégation de Saint-Maur », *Complots et conjurations dans l'Europe moderne. Actes du colloque international organisé à Rome*, 30 septembre-2 octobre 1993, Rome : École Française de Rome, 1996. pp. 177-191.

en direction d'une conception matérialiste de l'histoire en portant un regard critique sur l'idée de providence. Il en découle une conception non hiérarchisée de l'histoire bien loin de l'idée de progrès et qui n'implique pas en soi de dépréciation du Moyen Âge et des siècles passés.

De fait, cette journée d'étude permettra de montrer que les Lumières ont davantage réhabilité le Moyen Âge qu'elles ne l'ont enfermé dans un statut dépréciatif. Cela s'explique par le fait qu'elles l'ont utilisé pour instruire le procès de la monarchie absolue et de la modernité issue de la Renaissance en renvoyant à des libertés médiévales plus ou moins mythiques. Les Lumières ont ainsi organisé une véritable révolution symbolique en transformant le Moyen Âge en « âge d'or des libertés ». En témoignent les multiples références dans le monde anglo-saxon à la *Magna Carta* comme fondement de toutes les libertés injustement usurpées par la monarchie. Cette vogue médiévale trouve son équivalent dans le monde francophone à la veille de la Révolution française avec le statut delphinal et les franchises d'Adhémar Fabri. Elle s'accompagne de la réhabilitation de personnages constituant une galerie de portraits formant une sorte de préhistoire des Lumières d'Alexandre III à Frédéric II. C'est d'ailleurs cette tendance à l'idéalisation du Moyen Âge qui est aujourd'hui critiquée par les historiens médiévist. Pierre Racine insiste par exemple dans un récent ouvrage sur le fait que Frédéric II n'avait rien à voir avec le « despote éclairé » avant l'heure qu'ont voulu y voir les Lumières⁹. Nous nous trouvons donc aujourd'hui face à l'étrange paradoxe d'une double condamnation des Lumières au nom de leur dévalorisation comme de leur idéalisation du Moyen Âge. Il est dès lors tentant de se demander si ce siècle a été véritablement capable de produire un travail d'historien sur cette période.

En partant de sources et de documents inédits comme *L'Histoire du Dauphiné* par le chanoine Barthélémy, cette journée d'étude aura par ailleurs pour objectif de démontrer le grand intérêt des travaux d'histoire médiévale rédigés au temps des Lumières. Composés avant la conflagration de la Révolution française et la destruction de certains documents, ils constituent une source unique de l'histoire du Moyen Âge. Leur analyse nécessite la prise en compte des préjugés de l'époque mais aussi la comparaison du corpus documentaire qui a servi à leur rédaction avec celui dont nous disposons aujourd'hui. Il s'agira enfin de se demander quelle a pu être l'influence de ce type de travaux sur l'historiographie ultérieure comme sur l'imaginaire médiéval tel qu'il se développe à partir de la fin du XVIII^e siècle chez les historiens comme chez les écrivains. Quelle influence attribuer par exemple aux Lumières dans le développement des figures mythiques de Jeanne d'Arc ou de Robin des Bois dans la littérature du XIX^e siècle ?

Une dernière approche possible des relations entre les Lumières et Moyen Âge que se proposera d'aborder cette journée d'étude est celle des influences historiographiques croisées entre les deux périodes. Depuis la fin des années 1990, l'écriture de l'histoire de la Révolution française subit de façon directe l'influence de travaux d'avant-garde réalisés par des historiens italiens sur le sujet (Paolo Viola, Antonio di Francesco, Sergio Luzzatto...). Cette influence colportée par les historiens français Michel Vovelle et Pierre Serna se traduit par un regain d'intérêt pour les questions locales abordées sous un angle culturelle voire anthropologique. Elle n'est donc pas sans rappeler les travaux de microhistoire du médiéviste italien Carlo Ginzburg. Faut-il y voir une influence directe des travaux de ce dernier sur celle des modernistes italiens spécialistes de la Révolution française ? La solution est-elle davantage à rechercher dans des influences communes à toute une génération d'historiens et plus particulièrement dans l'œuvre de Gramsci ? De fait, cette dernière associe étroitement le goût pour le Moyen Âge à l'intérêt pour les mouvements révolutionnaires issus des Lumières.

Ce sont ces multiples dimensions des relations entre Lumières, Révolutions et Moyen Âge que se proposera d'aborder notre journée d'étude.

9 Pierre Racine, *Federico II de Svevia. Un monarca alle prese con la sorte*, Giuffrè, 1998.